

longtemps et si cruellement persécutés. Ils plantent partout, comme un trophée, la croix où expira leur maître ; et devant cet infâme gibet des esclaves, l'on voit s'incliner avec respect la majesté des faisceaux romains. Les Césars eux-mêmes dont un fameux génie avait douté s'ils pourraient jamais devenir chrétiens, baissent humblement la tête devant l'effigie du crucifié. Ils portent avec orgueil cette image désormais sacrée ; et d'un bout de l'univers à l'autre, les légions la promènent gravée sur leurs drapeaux.

Mais le christianisme ne peut goûter longtemps en paix les fruits d'une victoire si étonnante et qui lui avait coûté si cher. Cette religion exige, dans les questions doctrinales, une soumission entière à l'autorité. Or dès le commencement, il s'était rencontré dans son sein de superbes esprits impatients du joug. Nourris dans les écoles philosophiques où tout était soumis au libre examen de chacun, ils avaient accepté le christianisme comme une philosophie qu'ils pourraient modifier à leur gré. Bientôt après leur insinuation, ils manifestaient leurs prétentions et leurs vues et se mettaient à l'œuvre, ajoutant et retranchant ce qu'ils jugeaient à propos. Leurs idées spéculatives et pratiques souvent ridicules et immorales, attiraient, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, sur la société chrétienne tout entière, le mépris des païens, qui confondaient, à cause de la similitude du nom, les libres penseurs avec les croyants soumis. Mais le feu des persécutions si fréquentes et si terribles, outre qu'il faisait vite le triage, contribuait d'ailleurs très-fort à prévenir ou à étouffer les querelles intestines. Occupés à se défendre au dehors contre un ennemi formidable, ayant toujours la mort en perspective, les premiers chrétiens ne pouvaient guère se livrer entr'eux à l'esprit de dispute. Ils songeaient surtout à s'unir dans l'intérêt de la défense commune. Aussi jusqu'à l'époque tant désirée de la paix donnée à l'Eglise, les hérésies diverses, malgré la renommée de leurs auteurs, ne prirent pas une grande extension. Il n'en fut pas de même quand l'indomptable énergie qu'avait montrée jusque là le christianisme, n'ayant plus d'objet extérieur, se replia pour ainsi dire sur elle-même. Après avoir répandu pour le soutien de leur foi des fleuves de leur sang le plus pur, les chrétiens rendus à la paix, se mirent à contempler à l'aise les plus hautes vérités pour lesquelles un si grand nombre des leurs avaient subi une mort honteuse et cruelle. Ce ne furent d'abord sans doute que des regards de respect et d'amour. Mais par suite d'une disposition naturelle de l'esprit humain, une curiosité téméraire se mêla bientôt à ces premiers sentiments. On voulut voir de près et sous toutes les faces ce que jusqu'alors on s'était contenté de croire en simplicité de cœur. Il fallait pour quelques-uns que tous les voiles fussent levés. Des dogmes où la raison ne découvre qu'épaisses ténèbres, ils voulaient les rendre clairement intelligibles. De là des explications, ou plutôt des négations incompa-